

Passe-temps

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1906)**

Heft 32

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256234>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ivrogne. « Et c'est bien commode pour parler des choses qui n'intéressent pas les Français.

Le mystère aussi soucieux du confort n'est pas le plus dangereux ; en réalité ni Sou ni Bou, ni le gros marchand de San Francisco et de Saïgon ne sont à craindre. Ils gagnent trop de notre argent pour souhaiter notre tarissement. Pourtant, leur organisation au moins matériel le peut toujours, grâce à l'étonnante solidarité des Célestes, être mise au service des sociétés secrètes « rouges » si on peut ainsi qualifier celles où les jaunes réclament le sang des blancs.

Celles là sont très nombreuses et innombrables leurs adhérents. Tout Chinois est, en principe, membre d'une société secrète pauvre, parce que il en espère l'aventure fructueuse ; riche, parce que sa cotisation plus ou moins volontaire est une prime contre le pillage et l'exécution. Les Frères de la Terre et de l'Eau, les Aïnés bienfaisants, les Poings harmonieux aux titres cordiaux et séducteurs restent de puissantes « loges » dont la première comprendrait deux millions de membres actifs. Mais ce sont les « Compagnons de Tsai-Yaen » (nom énigmatique chef ou ou symbole (?) que les polices européennes n'ont pas identifié) qui mènent actuellement le mouvement xénophobe. Très puissamment organisés depuis deux ans, ils ont créé des mouvements sensibles à Singapour et ils sont certainement responsables des inquiétudes actuelles du parquet de Cochinchine.

Quel que soit leur titre plus ou moins fleuri, les sociétés secrètes usent des mêmes procédés de recrutement et de communication. Sur le peuple de la rue, quand on peut opérer en public (le cas est fréquent à l'intérieur des provinces) des sermons bien sentis, des séances de hautes prestidigitations assurent la propagande.

Le dogme essentiel qu'il s'agit d'imposer est l'invulnérabilité des affiliés : membres d'une symbolique cité des lotus, du thé vert ou des saules, ils acquièrent le droit à « la cloche d'airain » qui à l'heure du péril, les couvre tout entier et les rend invisibles et impassibles...

Si grossière que soit la fiction, elle est acceptée d'enthousiasme. Pendant le siège des légations à Pékin, des dignitaires boxers se laissaient tomber après une décharge inoffensive des blancs, puis bondissaient en extrayant de leurs loques une balle déformée d'avance : La cloche... « ils sont dans la cloche ! » hurlaient les affiliés qui se ruaient en avant. Quand ils s'apercevaient de leur candeur, il était trop tard pour protester.

Pour le recrutement des adhérents supérieurs, on procède par menace : chaque bourgeois fortuné, chaque chef de famille est tenu de payer deux, cinq ou dix cotisations et de fournir autant d'affiliés ; le tout sous menace, toujours exécutée, d'une peine qui va de la rosée salutaire à l'incendie et à la mort lente par arrachement des muscles.

Entre eux les affiliés usent de formules et de gestes maçonniques : la manière d'offrir et de boire le thé joue un grand rôle dans ce langage secret, comme aussi la façon de tenir la pipe. Des sapèques trouées ou marquées, des cordonnets de soie noués, des lambeaux d'étoffe déchiquetés et bariolés servent parfois de passeports. Toujours le mystère est parfait, les acteurs impassibles et leur feu impénétrable. La dénonciation est le seul moyen de combattre la société secrète ; et jamais le dénonciateur n'y survit.

Quant aux intentions et aux buts, ils varient suivant l'occasion, surtout suivant les chefs. Beaucoup de Tsai-Yuen ne savent pourquoi ils le sont, mais, obéissent par terreur et par habitude. Contre la masse irréductible, (peut-

être trente millions d'affiliés !) toute action est vaine. Supprimer les chefs fanatiques — qui d'ailleurs se font plus rares — traiter avec les autres, voilà la seule défense permise. Elle est coûteuse et reste incertaine. — G.

Poignée d'histoires

Par la force des paupières

Dans un grand cirque de Berlin, un fakir indien a récemment émerveillé l'assistance en soulevant un jeune garçon... à la force des paupières ! L'enfant pelotonné sur lui-même de façon à occuper le moins d'espace possible, est couché dans un filet auquel est attachée une corde terminée aux deux extrémités par une sorte de petite coupe de la grosseur d'une pièce de cinq francs. Le fakir s'enfonce dans les arcades sourcillières ces deux coupes — ainsi qu'on le ferait d'un monocle, puis, croisant les bras derrière le dos, il se redresse lentement, la tête en arrière, soulevant ainsi, peu à peu, son fardeau humain. Après avoir gardé quelques instants la position verticale, il se penche à nouveau, en avant, cette fois ci, pour déposer sur le sol le filet et son occupant.

Ce fakir a trouvé à Berlin de nombreux admirateurs, mais pas un émule ! Si, par hasard, quelque amateur se sentait de force à tenter le tour, les cirques de France et d'Amérique se disputeraient, à prix d'or, ce numéro sensationnel !

La santé dans les airs

Un spécialiste français découvrirait, la semaine dernière, que certaines maladies des yeux pouvaient être traitées avec plus de succès dans une nacelle, à deux ou trois mille mètres d'altitude, que dans la clinique la mieux outillée.

Par une curieuse coïncidence, deux savants de Philadelphie, le docteur Samuel Pottinger et le professeur Chalmers Fulton, exécutaient, le même jour, des expériences analogues à celles que notre compatriote menait à bonne fin.

Ces deux savant, souffraient depuis quelques années l'un, d'une maladie d'yeux, l'autre, d'une affection pulmonaire. Au cours d'une ascension de six heures, durant laquelle ils se maintinrent à des hauteurs variant entre mille et douze cents mètres, ils reconnurent que les rapides changements d'altitude allégeaient considérablement leurs maux.

Recommençant leurs expériences avec un intervalle de vingt quatre heures, ils constatèrent mutuellement leur complète guérison après la troisième ascension.

Et voilà qui nous permet de prévoir qu'avant peu les sanatoriums seront perchés dans les nuages, premier pas vers les villégiatures aériennes de l'avenir.

Une touchante souscription

On vient de faire à Brooklyn une fort curieuse opération de greffe humaine.

Un nommé Georges Kilby avait été très sérieusement brûlé sur tout le côté droit du corps et à la tête, à la suite de l'explosion d'une lampe à alcool. On lui a refait une peau nouvelle avec 414 morceaux, pris en majeure partie sur ses parents. Sa fillette, âgée de douze ans, a été la première à aider à l'opération, et fait assez rare pour mérit-

ter d'être rapporté, son médecin lui-même a rapporté son petit morceau de peau. La garde-malade a suivi l'exemple, elle a donné trente carrés, la femme de l'opéré en a aussi donné trente, sa fillette dix, son père, âgé de soixante ans, une vingtaine, et, enfin de nombreux amis ont contribué au reste des 414 cases de ce damier humain.

Pittoresque et touchante souscription !

Un bébé voyageur

Les journaux de Londres nous signalent l'arrivée à Queenstown d'un bébé de deux ans et huit mois, qui a effectué, sans être accompagné, la traversée de New York à la côte anglaise.

Cet enfant prodige, nommé Charles Clinton Claswin, a été mis à bord du « Codrie » à New York, avec une étiquette accrochée à la boutonnière de son veston, indiquant qu'il devait être remis à un point du Chiswich. A Queenstown cependant, il fut réclamé par une tante, avec laquelle il est arrivé à Londres.

Le bonhomme qui, d'après nos confrères londoniens, paraît avoir pour son âge une énorme assurance, avait été, tout naturellement, très choyé à bord et se trouva fort heureux pendant la traversée.

Passe-temps

Solutions pour le n° du 11 août 1906.

Devinettes : Parce que ce sont des gens qui me nuisent.
Je dirais que cette oie est...
un canard.
Une rivière.
Un porte-plume sur un portefeuille.

Combles : Être assis sur une chaise et écrire à quelqu'un une lettre à cheval.

Ecrire de la musique sur une portée de fusil.

Allumer son pipe avec des coquilles d'imprimerie et l'alimenter avec des fagots tirés de la forêt des préjugés.

RÉBUS

Toi, Toi Ra, Ra, Ra
Toi, Ra,
Toi, Toi le 111111 Ra,
Toi, Ra,
Toi, Toi Ra.

000000000000000000000000 t 2
SSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSS le 2.

Curiosités alphabétiques

Histoire d'Hélène

L, n, n, é, o, p, y. — L, i, a, é, t, l, c. — L, i, a, v, q. — L, i, a, é, t, o, q, p, é, é, d. — L, i, a, é, t, m, é, é, a, i. — L, i, a, o, b, i, a, é, t, a, b, c, a, v, g, t, a, r, i, t. — L, i, é, d, c, d, a, g, é, k, c.

Editeur-imprimeur : G. MORITZ, gérant.